

# Au plus près de la frontière



Notes d'étapes



texte Jean Bobo

## Sommaire

1.	L'Hospitalet – Refuge de Bésines .....	4
2.	Refuge de Bésines – Refuge d'en Beys .....	5
3.	Refuge d'en Beys – Refuge des Camporells .....	6
4.	Refuge des Camporells - Puyvalador .....	7
5.	Puyvalador - Col de Jau (par le sommet du Madres) .....	8
6.	Col de Jau - Rouyre de Salancas .....	9
7.	Rouyre de Salancas – Trévillach .....	11
8.	Trévillach – Croix d'Aragon de Bélesta.....	12
9.	Croix d'Aragon de Bélesta – Roca de Taló.....	13
10.	Roca de Taló - Grau de Maury .....	14
11.	Grau de Maury – Gorges du Gouleyrous .....	15
12.	Gorges de Gouleyrous – Périllos.....	16
13.	Périllos – Bornes de Fitou .....	17
14.	Fitou – Leucate.....	18
15.	Leucate – Le Barcarès.....	20
16.	Le Barcarès – Salses.....	22

Vous êtes à la première étape du chemin qui vous fera parcourir des espaces situés sur une ancienne frontière des Royaumes d'Aragon et de France négociée à Corbeil. Le point de départ se situe à la limite de l'ancien comté de Foix, de l'Andorre et d'un point extrême des possessions des comtes de Cerdagne, des Rois de Majorque. Vous avez choisi de cheminer au plus près de cette frontière par recherche de la performance tout en gardant un lien avec l'histoire. Vous traverserez des paysages fort divers. L'altitude, la géologie, l'Atlantique et la Méditerranée, les hommes qui vivent ici exercent leurs influences. Des bornes, des croix, des menhirs et des châteaux jalonnent votre route depuis le massif du Carlit jusqu'à la Méditerranée. Des perce-neiges et de la gentiane au thym et au romarin, vous passerez sous les pins, les mélèzes, les sapins, par de vastes alpages, des prairies. Vous cheminerez parmi les cistes et les genêts, le maquis, la garrigue. Nous évoquerons bien des personnages, seigneurs, comtes et rois, de hauts faits comme quelques méfaits, des contes et des légendes, des espaces aménagés, d'autres bouleversés.

Cette frontière que vous vous proposez de suivre s'est maintenue, presque en l'état de 1258 à 1659, date du traité des Pyrénées. Elle a été fixée par l'équilibre des forces militaires et des projections des imaginaires, moteurs et résultants de la croisade contre les albigeois, cathares ou bons chrétiens. Les papes de l'époque se voulaient désormais guides de toute la chrétienté. Ils en ont guidé les bras armés. Cette volonté de l'évêque de Rome, donnant le permis de tuer au nom de la vraie foi, de spolier, dominatrice et centralisatrice allait conduire à la disparition des « bons chrétiens » dans cette France de langue d'oc comme ailleurs, qui ne reconnaissait alors que les pouvoirs locaux. Cette pulsion d'emprise sur les âmes et sur les biens du pape de Rome allait aussi faire disparaître à la même époque un autre christianisme, le christianisme celtique populaire et érudit qui s'appuyait sur les moines et les monastères, bientôt remplacés et spoliés par la puissance d'une nouvelle organisation centralisée, disposant de plus en plus de relais locaux dissuasifs et armés. Mais ce ne sera pas notre propos ici. Vous aurez d'autres occasions pour vous intéresser aux heurs et malheurs du christianisme des îles britanniques et de l'Armorique devenue Bretagne en fin de parcours avec un visiteur du purgatoire de Saint Patrick évanescant dans les brumes d'Irlande.

Des papes ont voulu tout le pouvoir, temporel et spirituel. Des rois, de France et d'ailleurs, des empereurs ont pu se servir de cette autorité papale quand elle allait dans le sens de leurs intérêts. Ils allaient aussi en d'autres occasions essayer de la limiter quand leurs intérêts ont été menacés. La suppression de l'ordre du temple en a été un exemple. La France féodale des comtes, des seigneurs et des rois, comme d'autres royaumes, aurait pu se dissoudre progressivement dans la violence mais aussi par extension des biens à statut extraterritorial des hommes armés de l'église de Rome. Le domaine royal comme ceux nominalement sous son autorité auraient pu se réduire comme peau de chagrin par donation aux ordres combattants, à l'Eglise ou par celles directes faites au Pape comme par exemple le comté oublié de Melgueil. Ces terres où ni le pouvoir du Roi d'Aragon, ni celui du Roi de France ne s'exerçaient ont été nombreuses sur cet espace frontalier, créant de fait des zones neutralisées où veillaient les lances des templiers ou d'autres autorités capables de lancer des anathèmes, évêques, archevêques, abbés de Cuxa, de Lagrasse, de Fontfroide et d'ailleurs qui en ces moments faisaient poids. Nous reviendrons sur tout cela tout le long du parcours

Mais vous aimez la marche, la randonnée, la découverte. Vous êtes enfin prêts pour franchir tout ou partie de ces étapes que nous avons préparées, détaillées. C'est le moment de prendre vos bâtons et... en route !

## 1. L'Hospitalet – Refuge de Bésines

Pour l'heure nous vous proposons de rejoindre sur des terres du comte de Foix, des domaines fréquentés par des loups et des ours où peu de gens se risquaient au Moyen Âge comme auparavant. Les bergers et leurs chiens les fréquentaient à la bonne saison. Les limites de chacun étaient alors connues. Soumis à l'autorité d'un seigneur, d'un comte, d'une abbaye, les pacages pouvaient être tarifés. Les différends ne devaient pas manquer comme toujours quand les voisins étaient de mauvaise volonté et les bornes déplacées. Il y a eu des périodes de crise où les spoliations de biens sont allées bon train. Biens de l'Eglise, biens de la communauté juive, biens de seigneurs en disgrâce ou du mauvais côté. L'époque moderne a connu aussi ces faits et pour les bergers de tous temps comme pour les seigneurs du voisinage, l'herbe est toujours plus verte dans le pré du voisin.

Ce début de parcours passera par la haute montagne pyrénéenne. Soyez bien équipés, autonomes, prudents, bien accompagnés, repérables, au fait de la météorologie, jamais loin d'un refuge si le temps devait se gâter.

Vous rejoindrez le refuge de Bésines et le sentier du tour des Pérics en suivant la trace du GPS et la carte que nous vous avons proposées. Ce parcours assurera une transition rapide entre de la vallée de l'Ariège, grand axe de communication entre Cerdagne, Andorre, ancien comté de Foix et Toulouse par voie ferrée, route, autoroute, tunnels et la haute montagne pyrénéenne. Vous aurez accès à des sentiers plus liés au pastoralisme, à la chasse, à l'exploitation forestière et à certaines activités minières. Vous aurez l'occasion de rêver des temps où les mules avaient le pied plus sûr et bon dos, même si en ces temps-là, les Nyerros et les Cadells, dont nous reparlerons, étaient plus nombreux.

## 2. Refuge de Bésines – Refuge d'en Beys

Cette étape aux limites du Comté de Foix, lieu de pastoralisme, a été aussi un lieu de passage pour des professionnels de la montagne en quête de pâturages pour des moutons, des chevaux, des vaches et des taureaux. Le dernier conflit mondial, la proximité de l'Andorre et de l'Espagne a fait de cette zone une zone de passage où des maquis pouvaient être implantés. Un personnage y a été parachuté pour coordonner avec un Anglais des actions de résistance. Il s'agit de Bigeard qui rejoignait des organisations où l'on parlait essentiellement catalan et espagnol si nous en croyons son témoignage dans son livre « Pour une parcelle de gloire », dans un département qui allait être libéré par ses propres forces et quelques parachutages.

Vous quitterez le refuge de Bésines en suivant le Gr10. Il suit le cours du ruisseau de la Coma d'Anyell. Vous passerez près d'une cabane au Clot de Bésineilles. Vous ferez un effort supplémentaire pour arriver au col de la Coma d'Anyell. Là le GR10 continue sur la droite vers le lac des Bouillouses. Ce n'est pas ce que nous vous proposons pour l'heure, mais ce serait un choix possible.

Si vous suivez notre GPS, vous allez au refuge d'en Beys. Vous quitterez après le col le GR10 et continuerez avec le GR7 aussi noté sur vos cartes GRP Tour des Montagnes d'Axat. Il suit le ruisseau de l'étang Faury. Vous dépasserez cet étang et arriverez à celui d'en Beys et son refuge.

C'est un point de départ pour de nombreuses découvertes. L'étang de Naguille aux capacités plus que décuplées par un barrage en voûte vous attend. Ses eaux sont moulonnées après un dénivelé de 900m et produisent assez d'électricité pour une ville de 45000 habitants. D'anciennes mines sont signalées près du barrage. La Maison des loups n'est pas hors de portée. Depuis sa création il en est qui, venus d'Italie, parcourent la région. Quant aux ours, objets d'études et sources de polémiques, vous en parlerez au refuge, mais si vous vous taisez, vous risquez moins de polémiquer.

Vous pourrez repartir dès le lendemain pour les Camporells avec notre carte en main si le temps est au beau.

### 3. Refuge d'en Beys – Refuge des Camporells

Vous prendrez le GRP Tour des Pérics. Vous laisserez à d'autres un ancien sommet frontalier, le Pic de la Cometa d'Espagne. Vous passerez par la cabane de la Jasse de Delà, puis par la Jasse de Deçà. La carte ne dit pas dans quel au-delà vous vous êtes engagés. Dans l'entre-deux y aurait-il une borne oubliée ? Un toponyme vous signalera la proximité de l'ancienne frontière, la Jasse des Espagnols. Ici il figure sur la carte. A Counozouls par où vous passerez, il est dans la mémoire des habitants. Là-bas, il mériterait aussi d'être signalé au randonneur. Une à une les mémoires des hommes s'effacent si l'écrit ne les fixe pas.

Au Col de Terrers, vous serez sur la limite actuelle des départements de l'Ariège et des Pyrénées-Orientales. Vous continuerez sur le même sentier labellisé GRP Tour des Pérics. Pour vous ce sera direction plein sud. Vous dominerez le cirque de l'étang du Diable et la Peira Escrita, la pierre écrite dans un occitan proche du vieux « limousi » d'Almodis de la Marche. Nous vous en dirons plus sur cette noble dame en fin de parcours.

Vous descendrez bientôt au Ras de la Sal, lieu où les bergers avaient l'habitude de supplémenter en sel leurs animaux. A la côte 2322, vous prendrez la direction du refuge des étangs des Camporells et y passerez la nuit sauf si vos pas rapides et légers vous entraînent vers Formiguères en reprenant plein nord le GRP Tour du Capcir en rejoignant d'abord la pierre écrite, puis la vallée du Galbe. Des marmottes siffleront à votre passage pour saluer votre performance et les vaches vous regarderont filer surtout si vous allez bon train. Mais pour nous, cette étape s'arrête au refuge des étangs des Camporells.

Des mycologues avertis nous ont signalé dans le secteur, sous les pins, des Sparassis Ramosa au nom catalan de Peu de rata reina, Pied de la reine des rats. Une invitation pour nous en régaler ? Prudence ! Ne ramassez que si vous connaissez. Vous aurez plus de chance avec les lactaires délicieux, identifiés comme catalans par certains amateurs hors de ce département.

## 4. Refuge des Camporells - Puyvalador

Vous êtes dans un haut lieu d'estive où les bêtes paissent dans de belles prairies. L'eau est abondante. Des ours de passage ont été repérés dans le secteur et plus récemment des loups. Le lynx y a été aperçu. Vous verrez et entendrez siffler des marmottes. Les isards ne sont pas rares. Dans le ciel tournoient parfois en groupes des vautours fauves. Ils balayent de larges secteurs en quête de nourriture. Les gypaètes barbus sont plus rares et plus solitaires. Ils tournoient des heures pour heureusement tomber sur un os dont ils se délectent.

Nous vous proposons de poursuivre en rejoignant la vallée du Galbe par GRP Tour de Capcir. Vous pourriez être tentés par l'ascension des Pérics ou le passage par la Portella d'Orlu, limite du Comté de Foix d'antan. Ce col où pousse la réglisse sauvage vous ouvre la vallée de l'Ariège. Mais notre GPS et notre carte vous incitent à suivre le cours de l'eau du Galbe, de descendre en suivant le Rec de la Peira escrita de la carte, le ruisseau de la pierre écrite, nous traduisons. Vous trouverez facilement cette pierre en faisant un petit détour vers l'étang du Diable.

Depuis le néolithique, des bergers parcourent ces montagnes. Certains ont voulu laisser une trace. De nos jours, il paraît que le nom des ânes est écrit partout. Ne laissez pas le vôtre pour ne pas saturer et polluer les pierres. Une boîte à lettres est là tout près pour recueillir vos mots sur papier si vous êtes pris par une pulsion irrésistible d'écriture.

Vous passerez près des baraques de la Jaça de la Llosa. Le chemin s'améliore et s'élargit. Quand vous aurez derrière vous la baraque de la Jaceta la station de ski de Formiguères ne sera pas loin. Vous pourrez choisir de visiter Formiguères et vous y approvisionner. Vous trouverez le chemin facilement, sauf par temps de brouillard. Notre trace GPS sera alors d'une grande utilité.

Ce village, le plus important du Capcir, a sa gendarmerie. Il a connu des moments dramatiques lors de l'époque de la grande peste de 1348. Des hameaux ont perdu toute leur population, Formiguères 90 % de ses habitants. Au moyen âge, la population pouvait trouver refuge dans le château. Si vous faites le tour du pâté de maisons qui inclut l'église, malgré les siècles, les destructions et les réaménagements, sa présence reste manifeste. Maintenu dans le Royaume d'Aragon par le traité de Corbeil, le Capcir a gardé ses liens ecclésiastiques avec Alet et l'archevêché de Narbonne. Le traité des Pyrénées n'a rien changé. C'est avec le Concordat que la situation a évolué. Les fidèles prient maintenant en communion avec l'évêque de Perpignan.

Notre parcours vous invite à passer à la grotte de Fontrabieuse. Vous serez alors en terrain calcaire et une belle grotte aménagée vous étonnera après votre long cheminement au grand air. Si vous êtes encore en pleine forme, allez à Rieutort qui vous charmera par ses belles maisons de pierre au bord du ruisseau et son église, près de la route.

Si vous êtes pressés d'arriver, vous prendrez le chemin de Vauban qui suit le cours du Galbe. Vous franchirez cette rivière au pont de les Molines. Vous passerez par la Font de la Polideta. Nous vous conseillons d'aller découvrir alors une statue-menhir remarquable par sa forme, ses gravures à peine visibles, sa situation, dans le champ entre la D118 et le village de vacances, derrière l'arrêt de bus. Surprise assurée. Pour nous, c'est le menhir de Rose Cathalà qui nous a reçus et nous l'a fait découvrir dans son champ. C'est la charrue de son mari qui l'a fait sortir du sommeil de l'oubli. Il est dit de Caramat et a pu servir il y a quatre ou cinq millénaires à marquer l'espace et les esprits. Aujourd'hui, dans un environnement très proche, des croix d'Aragon et des fleurs de lis marquent des frontières abolies. Curieusement elles sont matérialisées, renforcées de nos jours par des lignes de fil de fer barbelé pour une autre forme de défense du territoire, d'accès à la forêt et de quelques droits sur des arpents d'herbe tendre.

Vous trouverez facilement le chemin qui vous conduira au château, ancienne place forte royale aragonaise qui contrôlait l'entrée du Capcir. Du pied des pans de muraille encore debout vous aurez une belle vue sur le lac de barrage de Puyvalador et le massif du Madres. Son sommet pourra être de votre prochaine étape, sauf si vous décidez de le contourner. Sachez que les bornes de toutes sortes ne manquent pas. Il y en a de merveilleuses au col de la Marrane pour les costauds comme au col des Ares, si vous avez les pieds un peu fragiles. Elles sont toujours d'utilité pour les services des eaux et forêts qui les repeignent à leurs couleurs.

Nous espérons que vous aurez su trouver un hébergement à votre goût dans le village ou autour et que vous passerez au moins une bonne nuit en ce lieu.

## 5. Puyvalador - Col de Jau (par le sommet du Madres)

L'étape du jour est une étape difficile sur le plan du dénivelé proposé. Plus de 1100m. Vous passerez par le sommet du Madres à 2400 m d'altitude. Les conditions météorologiques doivent être optimales et votre équipement adapté. Nous avons signalé un itinéraire alternatif par Escouloubre et Counozouls si vos pieds sont devenus fragiles. Les ampoules ne concernent pas seulement la fée Électricité.

Vous quitterez Puyvalador et son verrou militaire aragonais puis espagnol totalement détruit. Il n'a pas survécu au traité des Pyrénées. Vauban a placé le sien plus loin, à Mont Louis. Ses ruines dominent le lac de barrage. Vous le franchirez en empruntant le GRP Tour du Capcir qui utilise opportunément cet aménagement hydroélectrique sur le cours de l'Aude. Vous passerez devant la statue rendant hommage à Joachim Estrade. Cet ingénieur avait eu le projet de joindre Mont Louis à Axat par une ligne de chemin de fer électrique similaire à celle du Train Jaune qui relie Mont Louis / La Cabanasse à Villefranche de Conflent. Son projet n'a pas totalement abouti, mais cette énergie verte pensée au départ pour des trains alimente toujours d'autres projets auxquels la fée que nous avons évoquée est associée.

A partir de maintenant, il vous faudra un autre type d'énergie pour grimper. Les barres de céréales et le chocolat sont une aide parfois nécessaire. Suivre le GR, arriver à l'abri du Becet puis au refuge Oller. Nous vous signalons dans le secteur des bornes forestières et frontalières marquées de la fleur de lis et des couleurs de l'ONF en limite de la forêt domaniale du Carcanet, des départements de l'Aude, de l'Ariège et des Pyrénées Orientales, près du col de la Marrane. Notre chemin ne passe pas tout à fait par là, aujourd'hui. Nous vous proposerons cet itinéraire plus tard. Mais si vous êtes en superforme pourquoi pas un petit détour. Vous trouverez le bon sentier pour arriver au sommet sans basculer dans le département voisin. Faites attention de l'autre côté la pente peut être raide. Ce moment vous donnera une excellente occasion pour vous rappeler que des Marranes, comme la famille de la mère de Montaigne, celle de Spinoza, celle de Mendès France ont dû quitter la péninsule ibérique quand l'inquisition les suspectait de judaïser en secret. Très peu ont eu la chance de trouver refuge en France où il y a eu des autodafés. Un juif est brûlé en 1512 à Toulouse, 17 le seront en 1685. Il y a eu quelques exceptions pour l'accueil, à Bordeaux mais plus encore autour de Bayonne.

Notre trace suit la variante du GRP qui domine le cirque du Serrat de les Clotes et vous fait passer entre le Roc Mari et le Roc des Nous Fonts. Ne vous écarterez pas du sentier. Vous arriverez au sommet du Madres à 2468m. Le panorama est exceptionnel si le brouillard ne vient pas l'estomper. Vous dominerez de belles forêts qui ont généré des conflits dont nous vous entretiendrons par ailleurs, à Counozouls comme à Mosset.

Vous basculerez en suivant notre trace sur les hautes terres du Conflent. Elle rejoint une source un peu au nord du Salt del Burro, le saut de l'âne si nous traduisons. Son eau alimente le ruisseau de la Castellana naissant quelques dizaines de mètres plus haut. Continuez à descendre sur ce sentier qui le suit. Il passe au nord des anciennes carrières de talc du Baron Chefdebien et de son chemin de fer disparu dont le tracé pourra faire l'objet d'une belle randonnée plus tard. Le réchauffement climatique a eu raison de la station de ski signalée sur votre carte. Le refuge de Caillau n'est pas loin. S'il est fermé, vous pouvez y bivouaquer ou choisir l'emplacement du col de Jau que vous rejoindrez facilement. Vous pourriez vous mettre en quête de bornes numérotées par l'ONF repérées par trois passionnés de Counozouls sur ce versant du Madres. Mais vous serez plus près d'un menhir couché qui a du mal à se relever et d'une croix d'Aragon, à quelques mètres, qui marque la frontière négociée en 1258. Elle est signalée comme beaucoup de pierres remarquables sur le site de la commune de Mosset. Vous découvrirez deux autres stèles, mémoires de disparitions tragiques et de moments troublés de notre histoire.



## 6. Col de Jau - Rouyre de Salancas

Vous avez choisi de passer d'un pas soutenu au plus près de l'ancienne frontière. Notre chemin sera le bon. Vous dominerez les ruines de Sainte Marie de Clariana de Jau, proche de la D 14. C'était une abbaye cistercienne dont la maison mère, l'abbaye d'Ardorel, se trouvait près d'Albi. Elle possédait aussi des terres et des granges dans plusieurs villages du Roussillon, Millas, Le Soler, Valbonne, près d'Argelès et le domaine de Jau. Quand vous boirez une bouteille de ce Château (vignes entre Calce, Cases de Pène et Estagel, au bord de l'Agly), ou quand vous traverserez son domaine, car vous passerez là-bas dans quelques jours, vous vous souviendrez de ce monastère près du col que vous quittez. Le monastère est totalement en ruines aujourd'hui. La crise des vocations, les périodes troublées, les guerres de religion et la Révolution Française en ont eu raison. Les accords entre l'évêque d'Elne, le Seigneur de Mosset et l'Abbé de Clariana de Jau ne sont plus d'actualité.

Vous aurez une vue sur la tour de Mascarda. Ce fut une possession des seigneurs de Mosset, dont Les Fenouillet. Ces vicomtes de Canet et d'Ille, seigneurs de Mosset, ont été dépossédés de leurs apanages côté français à cause de leurs engagements auprès des cathares. Maîtres pas tout à fait absolus des forêts et des pâturages, ils percevaient d'après Annie de Pous des droits de pacage dans le Massif des Madres. Les privilèges qu'ils avaient accordés aux habitants de Mosset faisaient que ces derniers pouvaient utiliser le bois pour leur usage personnel, chauffage, construction.

Les nouveaux propriétaires au XIXème siècle, après la révolution ont voulu jouir de leurs nouveaux biens en pleine propriété. Les privilèges avaient été abolis la nuit du 4 Août 1789. Le bilan a été lourd en vies humaines : deux gardes ont été assassinés et quatre villageois sont morts au bagne de Rochefort. Des accords plus ou moins satisfaisants par la suite ont été recherchés. L'appel aux armes de Counozouls avait eu ce précédent dramatique de l'autre côté du col de Jau. Dans ce village de l'Aude il a trouvé son aboutissement par la création d'un syndicat. Au Donezan, c'est toujours une affaire sensible. Pourtant nous avons lu que sur les terres du Captal de Buch, près de Bordeaux, la population continue, malgré la révolution à bénéficier de certains privilèges. Nous retrouverons ce personnage, fidèle du Roi d'Angleterre, intervenir sur le chemin que vous suivez, à Fitou, à un moment de l'histoire. Un autre titulaire du titre ouvrira les portes du Roussillon et de Cerdagne pour le Roi Louis XI, ce sera Gaston IV, Comte de Foix en 1461. La guerre de cent ans était finie. Les anglais n'étaient plus là

Au col de Jau, laissez Counozouls derrière vous. Un chemin se dessine qui mène au Clot d'Espanya. Pour y arriver, une barrière ne vous empêchera pas de passer. Refermez-la. Respectez les bêtes à cornes. Ne les effrayez pas. Suivez le chemin, carrossable seulement pour les véhicules autorisés, et arrivez à ce Clot d'Espanya. De par son nom, il garde le souvenir de la frontière, comme la Cometa d'Espanya dans le massif du Carlit, comme la Jasse des Espagnols près du refuge d'en Beys. Sur la crête, vous retrouverez les bornes signalées par trois passionnés de Counozouls, dont certaines gravées du V du seigneur qui voulait marquer sa propriété. Leurs coordonnées sont sur le site internet de la commune de Mosset qui vous proposera de découvrir d'autres pierres remarquables en limite de son territoire. Nous vous l'avons précédemment indiqué.

Continuez par un chemin côté Fenouillèdes. Il part à travers bois au Pla Lebat. Il a été réalisé pour l'exploitation de la forêt domaniale de Salvenère. En moins d'un kilomètre vous atteindrez la piste forestière figurant sur les cartes. A la côte 1522, prenez le chemin puis le sentier qui vous mèneront à la Tira Alta, ancien chemin de transhumance étudié par Annie de Pous.

Poursuivez sur le sentier de crête visible sur la carte. Vous aurez 200 m à faire dans l'herbe, plein est ou suivez notre trace GPS pour retrouver le sentier côté Conflent jusqu'au col de la Croix de Marquixanes. Cette croix a pu marquer une limite d'états, de pâturages, de domaines seigneuriaux. Elle a disparu de la mémoire des bergers et résiste aux investigations des passionnés. Vous qui passez par-là, observez les rochers. Qui sait si elle ne se révélera pas à vos yeux !

Vous serez tout près du Roc des quarante croix. Vous bénéficierez d'un très beau panorama si vous vous y rendez mais vous ne verrez pas les croix. Elles se cachent sur un rocher en contrebas, à 400 m au sud-est. Il n'est pas facile à trouver. Plutôt que vous égarer dans un environnement, certes très beau, d'affleurements et d'amas de pierres granitiques où les vaches vous observent, si vous n'êtes pas accompagnés par un connaisseur du lieu ou un comité d'organisation qui vous met sur une autre voie que vous avons explorée, nous vous proposons d'atteindre d'abord le Cortal Gravas par la cote 1221. A ce niveau vous prendrez le chemin qui se dirige vers l'est. Il passe au sud du Pic Roussillon. Si vous souhaitez faire un petit exercice supplémentaire, gravissez-le. Un poste d'observation y a été installé. Vous aurez une belle vue sur le Roussillon, comme sur le Piló del Curat, gros rochers granitiques remarquables et sur le Roc de la Dona qui marque une limite avec les Fenouillèdes.

Vous arriverez en suivant le chemin que nous vous recommandons au lieu-dit Rouyre de Salancas terme de cette étape. Vous serez en pleine nature, près d'une ancienne

bergerie certainement fortifiée un temps, mais en ruines à présent. Vous devrez y être éventuellement récupérés par des personnes autorisées. La carte vous montre que vous êtes passés au milieu d'une série de Cortals et la ponctuation d'énormes rochers, le Granitopolis d'Henry Salvayre. Les bergeries sont pour la plupart en ruines. Les bêtes sont toujours présentes. Elles profitent de beaux pâturages et de la présence de sources, aménagées en abreuvoirs par la vigilance et le travail constant des bergers.

Des signes sont visibles sur certains rochers. Nous regrettons Jean Paul Martin. Passionné de l'histoire du lieu, de ses limites, chroniqueur à ses heures, lieutenant de louveterie, il est parti trop tôt et n'a pas eu le temps de nous les faire connaître.

## 7. Rouyre de Salancas – Trévillach

Le parcours, qui démarre au lieu-dit Rouyre de Salancas, suit cet ancien chemin de transhumance dans un relief granitique fortement érodé depuis des millions d'années. Les prairies bien humides sont généreuses. Les troupeaux nombreux. Attention aux barrières et aux animaux. Qui sait si un descendant de ceux de Géryon aurait gardé dans ses chromosomes quelque agressivité ?

Les affleurements de blocs remarquables sont présents sur tout le parcours. De petits détours vers les sommets de l'Estagnol, le Roc Jalère mais aussi vers toute une série de dolmens vous seront agréables par temps clair. Un dolmen est particulièrement remarquable. Il est dit du col de Tribes et ne figure pas sur les cartes. Nous vous donnerons ses coordonnées GPS. Celui du col de l'Estagnol, répertorié, fouillé, inventorié, photographié par Jean Abelanet semble avoir disparu sous les assauts d'un bulldozer qui entretenait la piste. Il mériterait d'être redécouvert et restauré. C'est un point remarquable du parcours, comme un repère entre deux territoires communaux, une borne frontière qui jalonne celle définie par le traité de Corbeil.

Des croix ont été repérées dans le secteur par Annie de Pous qui a étudié toute cette zone où le pastoralisme est présent depuis le néolithique. Si les troupeaux sont toujours là, la piste est notée DFCI. Son parcours est agréable à pied, à cheval ou en VTT mais parfois interdit à toute circulation. Renseignez-vous ou munissez-vous d'une autorisation si vous êtes accompagnateur.

Le chemin réserve de beaux panoramas avec vues sur la plaine du Roussillon, la mer Méditerranée, le massif du Canigou, le Conflent, les Fenouillèdes, le château de Palmes, la pierre droite, notée sur les cartes Peyre dreta. Cette dernière est un monolithe impressionnant fiché près des limites des Fenouillèdes par l'érosion au fil des millénaires.

Passé le col de Roque Jalère, un détour par le dolmen de Cayenne ne vous retarderait pas trop. L'important est que vous passiez ensuite par le Pic de Bau et ses antennes. Vous atteindrez le col de Guers dans la foulée. La tentation sera grande pour faire un saut jusqu'au Dolmen de la mort de l'éguassier et du menhir repérable tout près. Le détour sera plus long, mais on peut aussi arriver au village abandonné de Séquières. Une autre tentation serait vous détourner vers la chapelle de Sainte Eulalie ou le prieuré de Marcevol. Le Gr 36 (GRP tour des Fenouillèdes) permet de retrouver le but de notre étape, Trévillach, si vous avez pris un peu de distance avec la trace que nous vous avons proposée et notre fichier gpx que vous avez peut-être téléchargé.

## 8. Trévillach – Croix d’Aragon de Bélesta

Ce Parcours au plus près de la frontière comme vous le souhaitez passe par des chemins répertoriés. Il vous fera découvrir les bornes du Puig Pedros, du Piló d’en Gil et d’Ille - Bélesta. Ces bornes maçonnées en 1658 juste avant le traité des Pyrénées ont sans doute masqué en totalité ou en partie des croix d’Aragon ou d’autres armoiries comme celle des seigneurs de Montesquieu que nous retrouverons lors de l’étape suivante.

La vigne est presque partout présente sur le parcours. De nouvelles activités se sont développées dans le secteur comme la production d’électricité photovoltaïque. Vous pourrez apercevoir aussi quelques animaux. Des chevaux profitent de quelques prairies. De nombreux oiseaux passent par là. Nous y avons aperçu plusieurs fois de beaux vautours fauves. Mais c’est la végétation méditerranéenne qui domine désormais dans ce milieu granitique. Soyez prudents en été. Le risque d’incendie n’est pas petit et les ombres sont éparses. Il est des moments où la préfecture interdit tout type de circulation. Renseignez-vous.

Un incendie relativement récent entre Rodès, Montalba et Bélesta a fait disparaître une bonne partie de la végétation. Des chercheurs et leurs étudiants ont saisi l’occasion pour répertorier les aménagements d’un espace où agriculteurs et bergers ont œuvré pendant des siècles. Les murets, les orris, cabanes de pierres sèches, sont nombreux dans le secteur. L’eau est présente en de nombreux endroits, mais plus encore pour qui savait entretenir les sources.

Le chemin passe non loin de villages oubliés, comme celui de la Rapidera près de Rodès. Des châteaux ont servi de lieux de refuge pour des populations ou de points d’appui pour des forces armées. Le Château de Rodès est revenu un temps à la famille de Fenouillet. Força Real, le Château de Caladroy, le Château de Bélesta servent aujourd’hui de points d’appuis à d’autres actions, musée de la préhistoire à Belesta, présentation, dégustation et vente de vins à Caladroy, et hommages rendus au seigneur des cieus et à Sainte Marie à Força Real dont les ruines de la tour de guet ont servi d’ancrage pour l’abside de la chapelle après la destruction de la fortification suite au traité des Pyrénées. Un petit détour dans le secteur de Bélesta peut vous amener vers une grotte fouillée par Françoise Claustre, des dolmens ou la vieille église ruinée du village oublié de Saint Barthélémy. Beau panorama depuis le pic Aubeil. Un menhir ( peyre drete ) est signalé sur la carte près du Château de Caladroy. A notre dernier passage, le menhir était couché.

Pour arriver à la borne de Bélesta avec sa croix d’Aragon bien visible, vous passerez par le Cortal Cantié. Nous a été signalée par Alain Grieu, près d’un endroit où vous allez passer, une croix gravée dans un bloc de granit, au sommet d’un tertre. Selon son père, c’était une croix frontalière. Pour Marc Palla que nous avons convié sur place, comme pour nous, la pierre porte aux extrémités de la croix quatre cupules. A l’endroit où elle est placée, ce ne pouvait être qu’une marque de 1258, sur une roche préalablement connue et utilisée depuis le néolithique. Notre carte vous invite à passer par la Jasse Llarga et le lieu dit Bellagre. Vous contournez par le nord le Puig Pedros. Une borne maçonnée en 1658 se trouve à son sommet.

Vous continuerez jusqu’au Ravin de la Bernouse et vous vous dirigerez alors vers le nord jusqu’à la cote 422 sur la D2. Vous traverserez la route asphaltée et suivrez le chemin en face qui vous mènera au Piló d’en Gil. C’est une borne frontalière sur un sommet qui offre de beaux panoramas dont un sur la modernité des panneaux photovoltaïques ensoleillés.

Vous rejoindrez une citerne située au nord-est sur votre carte. De là un chemin part vers l’est. Deux autres bornes ne sont pas loin. Vous arriverez à l’une d’elles en suivant le chemin en U renversé que nous avons sélectionné. La borne avec la croix d’Aragon visible sera le terme de cette étape. L’autre borne sera bien visible de cet endroit en regardant vers l’ouest.

## 9. Croix d'Aragon de Bélesta – Roca de Taló

D'une croix d'Aragon en limite d'Ille et de Bélesta, vous arriverez à une autre, celle de la roche de Taló, aux limites de Montner et Latour de France. Vous cheminerez parmi les vignes, quelques forêts et la garrigue. Un passage peut être délicat par temps d'orage. Soyez très prudents surtout s'il fait chaud. Respectez les consignes données par la préfecture et les éventuelles restrictions de circulation.

Nous quittons ces paysages où le granit est partout pour retrouver des schistes, plus présents sur cette ancienne frontière du Roussillon. Dominera votre parcours la chapelle de Força Real qui a remplacé les fortifications minées et ruinées suite au traité des Pyrénées. La chapelle sert de secours et de refuge pour les âmes qui recherchent sa protection. Par temps de forte tramontane, évitez d'en faire le tour et les jours d'orage, vous pouvez faire confiance au paratonnerre qui est sensé protéger les antennes ou plus prudemment décider de ne pas être là.

Vous passerez par le col de la Bataille. Les historiens n'ont pas trouvé d'événements qui justifient ce toponyme. Le terme Bataille serait-il à prendre dans un sens voisin de Bataillon? Il existerait en ce lieu un ancien dolmen bouleversé, difficile à repérer et une roche marquée d'une croix d'Aragon qu'il nous reste à découvrir. Marquait-elle l'ancienne frontière?

Au sommet de la colline, si vous y arriviez, vous auriez un panorama à 360 degrés sur les Pyrénées, les Corbières, les Albères, la côte, comme sur toute la plaine du Roussillon de la famille d'Empuries. Sachez que cette colline appartenait au vieux comté de Besalu et que sa tour à signaux était tournée vers Castellnou. Plus tard elle a fait partie du dispositif défensif des royaumes d'Aragon et de Majorque. Les volontés conjuguées de la Dame de Millau et du Révérend François Bobo ont fait qu'une chapelle domine depuis 1714 ce sommet démilitarisé et ruiné après le traité des Pyrénées.

Passé le col, si vous ne grimpez pas par le sentier botanique, et que vous avez décidé de rester au plus près de cette ligne de 1258, vous prendrez à droite de la D612 pour arriver jusqu'au village de Montner. Il partage avec Latour de France la Roca de Taló, rocher gravé aux armoiries de Montesquieu d'un côté et de la croix pattée des rois d'Aragon de l'autre. La trace GPS que nous vous avons proposée vous fait traverser la D612 et, sur une passerelle, le Rec de la Pesquitte. Vous arriverez à l'entrée d'une vigne belle vigne de muscat bien mûr qui avait tenté des sangliers la dernière fois que nous sommes passés. Contournez-la. La roche est de l'autre côté à 200m dans un petit bosquet au Nord-Ouest.

## 10.Roca de Taló - Grau de Maury

Vous êtes persévérants et vous continuez à longer au plus près cette ancienne ligne frontalière. Vous aurez Latour de France à votre gauche. Vous arriverez rapidement à Estagel, patrie d'Arago, homme politique et physicien français du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il a participé au rétablissement de la république et à l'abolition de l'esclavage en 1848: La carte vous signalera un cimetière wisigothique et la chapelle Saint Vincent. Des grottes ont livré quelques secrets gardés depuis la préhistoire. Des bornes ont pu être perdues. Une a été retrouvée sous le pont qui franchit la rivière de Maury, au niveau du Mas Camps. Longtemps ce fut un passage à gué frontalier. Des huguenots ont dépassé un temps cette borne et quelques autres, ne laissant pas de bons souvenirs. Étaient-ils conduits par quelque Nyerro à leur solde ?

Vous continuerez en étant particulièrement prudents sur la route. Vous prendrez bientôt à droite, direction le Mas Amiel, le Mas de les Fredes et enfin le Mas Janeil. Vous traversez des vignes de terroirs réputés, Maury, Rivesaltes. Si vous vous arrêtez pour déguster quelques vins, personne ne vous en fera le reproche. Testez avec modération sinon vos pas risquent d'être plus lourds et votre azimut vagabond. Une autre occasion se présentera pour mieux apprécier toutes ces bouteilles bien élevées gardées au frais.

Les chemins de terre ou goudronnés que proposent notre carte ou notre GPS sont, sur de longues distances, pratiquement sur les limites communales autrefois celles des royaumes de France et d'Aragon définies par le traité de Corbeil.

Au Mas Janeil, vous pourrez voir l'eau sourdre de la falaise. C'est la limite entre Maury, Tautavel et Cucugnan au lieu-dit Trouc de l'Ouille. Le passage par cet endroit est presque impossible sauf pour un bon grimpeur. Il y a des bergeries en ruine de l'autre côté de la falaise dans des garrigues abandonnées aux sangliers. Nous les avons repérées en passant par une voie de contournement. Plus au sud existe un bon chemin muletier que nous ne prendrons pas pour le moment. Il passe un peu à l'ouest du Pech de la Couronne. Peut-être des Nyerros, bandits, trafiquants, commerçants, contrebandiers, y ont-ils laissé quelque souvenir en ce point mal contrôlé.

Pour arriver à votre but du jour, nous vous proposons de suivre le chemin qui longe la falaise vers l'Ouest, en direction du Grau de Maury. Vous serez dominés par le château de Quéribus, cité parmi les citadelles du vertige. Il a abrité les derniers défenseurs de la cause Cathare et d'une certaine indépendance des seigneurs du midi. Chabert de Barbaira, seigneur faydit dont l'histoire et l'esprit de résistance méritent d'être connus, a livré le château en 1255 après des années de résistance et trois semaines de siège.

La visite du château tout proche s'impose maintenant sauf si vous devez d'abord prendre un peu de repos avec vos accompagnants, à Maury ou à Cucugnan. Les tentatives seront grandes pour que vous y restiez plus que ce que nous avons prévu.

## 11. Grau de Maury – Gorges du Gouleyrous

Ce parcours démarrera en milieu karstique sur une zone de fracture et de chevauchement des plaques tectoniques européenne et hispanique. Le risque sismique est réel. Vous passerez près du prieuré moyenâgeux de Molhet ruiné par un tremblement de terre en 1428. Reste une partie de son église romane et l'implantation des vieilles maisons comme le souvenir de Chabert de Barbaira.

La roche calcaire de la région s'est formée par sédimentation au fond d'un océan. Elle a été soulevée, plissée, compressée, chauffée par le mouvement et les oppositions de plaques tectoniques. Soluble dans l'eau acidifiée par le gaz carbonique, le calcaire toujours un peu poreux, attaqué par les eaux de pluie, a été creusé en combes et vallées. Il laisse disparaître rapidement les eaux par infiltration ou ruissellement. Un grand réseau de communication des eaux souterraines existe sous vos pieds, en relation avec la surface. Demeure au fond des vallées un risque important d'inondation. L'actualité nous le rappelle trop souvent lors d'épisodes méditerranéens. Nous retrouverons une partie de ses eaux à la Font d'Estramar, dans le Verdoube et l'Agly, fleuve célèbre pour ses débordements.

Chemin faisant, vous vous remémorerez le curé de Cucugnan. Si vous n'êtes pas pressé, le village vaut le détour mais vous vous éloigneriez de la ligne que vous voulez suivre au plus près. Vous seriez surpris par son moulin à vent toujours fonctionnel, ses farines bio, ses pains, son accueil. Son église abrite une des rares statues de Vierge enceinte de France. A quelques pas de l'église, le site aérien de l'ancien château domine la vallée. Il a pu appartenir au Seigneur de Cucugnan qui avait embrassé la foi des bons chrétiens avant que les croisés et l'inquisition ne les fassent disparaître. Vous verrez tout cela depuis les hauteurs. Plus de détails se révéleront avec une bonne paire de jumelles.

Vous aurez une belle vue sur Peyreperouse, forteresse remaniée par ses propriétaires successifs. Elle a abrité un temps un bâtard du Roi de Castille, Henri de Trastamare, qui avec la complicité du Roi de France, l'appui de Du Guesclin et des grandes compagnies de mercenaires a pu défaire son demi frère, alors souverain de droit, le mettre à mort et prendre le trône en 1369. Nous retrouverons les Trastamare un temps sur le trône d'Aragon après le compromis de Caspe et plus tard Jeanne la folle, fille des rois Catholiques. Ces deux Trastamare ont joint les forces des royaumes de Castille et d'Aragon pour prendre Grenade, financer l'expédition de Christophe Colomb et expulser les juifs d'Espagne. Ce sera en 1492.

Les grandes compagnies n'ont pas laissé de bons souvenirs au milieu du XIVème siècle dans la région. Pillages et exactions se sont succédé dans les Fenouillèdes comme en Roussillon. Ce siècle-là a été d'une grande instabilité. La peste noire n'a rien arrangé. Plus de la moitié de la population a pu disparaître. Des villages et hameaux ont été abandonnés.

Deux siècles plus tard sont apparus les Nyerros. Cervantes leur a fait rencontrer Don Quixote près de Barcelone. Ils se sont livrés à de nombreux trafics et coups de main sur des décennies. Vous passerez au Col de Hierro vraisemblablement mal orthographié. Il rappelle si on baisse un peu la barre au h, le transformant en n, qu'ils étaient là de passage souvent, ou en embuscade, prêts à toutes les alliances ou compromissions, même avec les huguenots. Nous retrouverons plus loin, avant Périllos, cette présence de ces bandits de grands et de petits chemins.

Vous basculerez sur le territoire de Tautavel et retrouverez le Verdoube à l'entrée des gorges de Gouleyrous. De l'autre côté se trouve la Caune de l'Arago. Toujours fouillée, elle livre année après année ses secrets sur la préhistoire. L'homme de Tautavel sera là, à quelques centaines de mètres. Il faudrait y arriver à la nage avec des eaux calmes et agréables comme certains jours de l'été. C'est interdit maintenant. Dommage, c'était rafraîchissant.

Le Mas d'en Cirac sera le terme de cette étape, toujours dans les Pyrénées Orientales, mais aux confins de l'Aude, dans le Razès de Charlemagne, dans un Peyreperusés historique des comtes de Cerdagne comme de Besalu, dans l'ancien diocèse de Narbonne de l'Ancien Régime, sur la partie aragonaise d'une frontière négociée à Corbeil.

## 12. Gorges de Gouleyrous – Périllos

Toujours serrant au plus près l'ancienne frontière de Corbeil, vous partirez du site remarquable des Gorges de Gouleyrous. Certains essaient à la bonne saison de passer ces gorges à pied ou en nageant. Soyez très prudents si vous vous approchez. Les chutes de pierre surviennent parfois. Sachez que la baignade est interdite pour des raisons de protection de la nappe phréatique qui alimente en eau potable Vingrau.

Nous vous proposons de passer par le Pas de la Vaca et rejoindre le plateau calcaire qui domine la falaise de la Caune de l'Arago où l'on a fait de belles découvertes. Le musée de Tautavel en est une excellente vitrine. C'est un peu loin pour vos pieds pressés mais vous avez peut-être dormi tout près avec vos accompagnateurs. L'histoire du château de cette commune rappelle qu'il a été un point de défense important des comtes de Besalu, de Cerdagne, face aux comtes de Roussillon et d'Empuries avant d'être intégré au système de défense du Roussillon puis du Royaume d'Aragon. Il a été détruit, comme l'ancien village après 1659. Vous reviendrez un jour sur vos pas et vous visiterez ce site, comme la Torre del Far qui domine la plaine du Roussillon. Ce village, tout comme Vingrau limitrophe, dépendait du diocèse et de l'archevêché de Narbonne. Nous vous en avons précédemment dit un mot. Une borne dans la zone d'entraînement militaire appelée Pedra Dreta marquait la limite sud de cet archevêché. Aujourd'hui cette pierre est le point de jonction de 4 communes.

Attention sur le chemin, il y a de nombreux avens. La carte en signale. N'essayez pas de vous y faufiler. N'y revenez qu'accompagnés par des spéléologues si vous voulez accéder à ce monde souterrain.

Vous passerez près d'anciennes bergeries en ruine. Peu de troupeaux paissent sur ces espaces de garrigue et de falaises aujourd'hui. Il y a eu ici une intense activité pastorale qui soutenait la production textile quand les draps de Perpignan s'exportaient jusqu'en orient. Il y a toujours de la vigne qui pousse dans ces terrains arides. Vous y verrez des oliviers. Vous passerez à côté d'une plantation de chênes truffiers qui développent le précieux champignon en toute discrétion.

Des bornes faites d'amoncèlement de pierres sèches jalonnent ce secteur. Il y en a bien visibles sur le Mont Genièvre. Elles sont plus faciles d'accès pour les sangliers que pour vous sauf si vous savez diriger des drones. Un universitaire qui a parcouru le secteur pu nous dire que certaines ont été endommagées par des chercheurs de trésors venus de Bougarach passé le canular du 12/12/2012. En perdant leur temps, ils ont malmené des jalons de l'histoire. D'autres jalons figurent dans la toponymie sous le nom de Piló. Vous les retrouverez sur la carte entre les départements de l'Aude et des Pyrénées orientales, France, Aragon ou Espagne d'un autre temps.

Vous apercevrez peut-être de loin le château d'Aguilar. Limite extrême des possessions des comtes de Bésalu et de Cerdagne, ce château a fini par revenir au roi de France suite à la croisade contre les albigeois et des arrangements avec Olivier de Termes, faydit un temps, croisé fidèle à Louis IX en d'autres. Le château a été remanié et ses architectes en ont fait une forteresse offensive mais qui n'a pas résisté à tout. Elle a été prise en 1387 par des routiers qui se servaient de ce point d'appui pour rançonner les marchands catalans et bien certainement commettre d'autres exactions dans le secteur. En 1543 le château a été investi par des troupes de Charles Quint alors en guerre contre celles de François Ier. Vous reviendrez vers ces lieux pour mieux les connaître.

Nous vous proposons de contourner le Mont Genièvre, de passer par Piló del coll de Ladas, de descendre vers l'Aiguera d'en Nyerro. Ce toponyme est un avertissement sur le possible passage des eaux. Il garde aussi la mémoire des hommes de main du seigneur de Nyer et de Banyuls, qui ont eu la haute main sur les trafics, la contrebande, le vol et la prise d'otages sur une vaste zone. Nous avons évoqué déjà Don Quichotte, évoquons à présent une bande rivale, les Cadells, dépendant du seigneur cerdan d'Arséguel. Leurs luttes pour la domination des trafics a pu faire des centaines de morts, comme au pont de Prades et en Cerdagne.

Passée cette zone propice à toutes les embuscades que parcourt un sentier non répertorié, où un sécateur pourra vous être utile, vous ferez rapidement la jonction avec le chemin qui figure sur les cartes et vous arriverez à Périllos terme de cette étape. Périllos a longtemps été un hameau désolé, menacé. Il a été le berceau de la famille de Perellos qui a donné des fidèles parmi les fidèles aux rois d'Aragon qui les ont chargés de missions délicates. L'exfiltration du dernier Pape d'Avignon, Pierre de Lune et son établissement à Peniscola en est certainement une. Cela a permis la fin, 19 années plus tard du grand schisme d'Occident. La visite du purgatoire de Saint Patrick en Irlande en est une autre pour laquelle il fallait avoir un grand sens de la diplomatie et de la psychologie, à l'aller et plus encore au retour. La famille s'est distinguée en bien d'autres occasions, sur terre comme sur mer, en Roussillon comme à Malte où un grand maître, après bien des combats, a trouvé une sépulture aux trois poires, symbole de ses origines.



### 13. Périllos – Bornes de Fitou

Vous aurez sans doute profité de l'étape dans ce village, devenu hameau pour vous enquêter du destin de la famille de Perillos, ancien Château et châtelains obligent. Certains, devenus vicomtes ont joué des rôles notoires dans l'administration des comtés nord du Royaume d'Aragon (Roussillon, Cerdagne, Conflent, Vallespir) , comme dans la résistance engagée par une partie de la population sur des terres gagées au Roi de France par Jean II. Un vicomte de Perillos a fait face à l'occupation des troupes de Louis XI pendant la guerre civile catalane. Leur château ( Castel dal Seignou / Castell del Senyor) aujourd'hui ruiné est toujours fier dans ce paysage typiquement méditerranéen. Son église romane, entretenue, résiste à tous les temps.

Vous prendrez le chemin carrossable qui vous conduira graduellement jusqu'au radar météorologique de Montolier de Perellos. Vous serez par endroits sur l'ancienne frontière. Passé le radar météo, n'allez pas à l'aven de l'Hydre, sauf avec une équipe spéléologue. Votre chemin redescend et devient moins confortable. Regardez où vous mettez les pieds. De petits graviers pourraient vous faire tomber. Deux bâtons de marche en ce lieu valent bien mieux qu'un.

Le sentier devient vite étroit et pentu. Il n'est pas signalé sur les cartes IGN mais des cairns le matérialisent sur le terrain. Notre trace GPS pourra vous aider à le suivre ou vite le retrouver. D'abord prenez à gauche de la ligne à haute tension, puis à droite de cette ligne au niveau de la Coma del Remolí. Vous descendrez. Vous rencontrerez alors un bon chemin carrossable. Vous continuerez à gauche. Vos pas vous feront longer la Coma del Cabrit.

La frontière entre l'Aude et les Pyrénées Orientales y a été matérialisée non loin par des barres métalliques et une barrière. Peut-être pendant la dernière guerre mondiale. A quelques pas ce qui semble être un poste de contrôle des gabelous, en pierres, ruiné est visible dans l'Aude . Les contrebandiers, Nyerros, successeurs ou affidés, ont dû trouver un chemin au-dessus, ou au-dessous. C'est par là que nous vous proposons de continuer en contournant par un bon chemin le Pech de l'Ayre. Il semble sans issue sur la carte, mais des chasseurs ou des contrebandiers ont jalonné de cairns un itinéraire. Sentier visible par endroits, repérable en d'autres il vous conduira à la croix des trois seigneurs. Nous avons retrouvé cette croix qui figure dans le traité de Corbeil grâce aux travaux de Marc Pala, exposés au musée de Sigean. Il nous a fait partager une partie de son intérêt pour les espaces intermédiaires et leur poésie lors de deux rencontres.

Vous prendrez le chemin de la Coume del Bel Seignou, dernière évocation des Seigneurs de Périllos. Il vous conduira jusqu'à la D5 qui se transforme par miracle administratif en D227 aussitôt que vous serez passés dans l'Aude.

Vous prendrez le GRE12 jusqu'au Cortal d'Embres. La toponymie pourrait nous entraîner à cet endroit vers bien des fantaisies aussi nous ne ferons aucune hypothèse sur la qualité de l'accueil dans cette possible auberge espagnole à deux pas de la frontière.

Vous serez à ce moment-là sur un tracé possible de l'ancienne Via Domitia. Une borne de cette voie a été retrouvée près de la chapelle wisigothique de Saint Aubin, non loin de la fontaine dite des douaniers. Cette voie a été empruntée sinon par les éléphants d'Hannibal, du moins par des commerçants, des contrebandiers et certainement des faux-sauniers de l'ancien régime. La province du Roussillon avait été voulue sans sel après 1659 à Saint Laurent, Torreilles et Canet pour tirer plus de profit de la Gabelle.

Ce secteur est très riche en vestiges historiques. Il demandera une autre visite. Les templiers du Mas Deu l'ont peut-être aménagé au moyen âge. Certains pensent que c'est un travail de romains. Un étang a été asséché par un tunnel aqueduc de belle et ingénieuse facture. 800 ans après au moins, il est toujours utile et la zone cultivée.

Mais laissez tout cela derrière vous. Continuez direction le Pla des arques. Oubliez le dolmen de l'Olivar d'en David pour une autre occasion. Dans la garrigue se cache un grand enclos de pierres sèches. Fut-il utilisé pour tondre les moutons et vendre au plus offrant par-dessus un mur qui étrangement suit la frontière de l'Aude et des Pyrénées Orientales à cet endroit? Mais le temps passe, ne vous laissez pas distraire et supposer que des militaires auraient investi les lieux. Prenez la direction de Pech Maurel et sa table d'orientation avant de trouver les bornes frontières qui dominent Fitou dans une pinède. Vous aurez un beau point de vue sur le château et les vignobles Vous serez alors au terme de cette étape et vous pourrez déguster un verre de l'appellation Fitou ou Rivesaltes. Vous êtes sur un chemin d'amitiés, de rencontres et de partages. À la vôtre!

## 14. Fitou – Leucate

La randonnée d'aujourd'hui passe dans la partie sud du parc naturel régional de la Narbonnaise – Méditerranée sur des terres, des îles et des eaux tenues par les Sordons avant que les romains ne les soumettent ou les passent au fil de l'épée comme certainement à Pech Maho, tout proche.

La Via Domitia est venue faire le lien, non sans heurts, entre deux régions tenues par les légions de Rome, la Narbonnaise et la Tarraconaise par où étaient passés un peu avant Hannibal et ses éléphants. Une borne de cette voie plantée ici a peut-être laissé le nom de Fitou à ce village, votre point de départ aujourd'hui. Mais une borne signalant le passage du grand Hercule aurait-elle l'antériorité ?

Fitou possède un château médiéval qui a protégé la population, résisté quand les temps étaient menaçants, dangereux. Il a pu être convoité par un roi de Majorque, pris par un fidèle du Roi d'Angleterre, le Capdal de Buch en 1299 avons nous lu, par les huguenots, par les Espagnols. Ce sont surtout les habitants du village qui après 1840 en sont venus presque à bout, faisant du neuf avec du vieux, lui enlevant pierres, poutres et poutrelles pour construire leurs propres habitations. Une partie du château sauvée est aujourd'hui restaurée et peut vous accueillir.

Ce village possède une église qui porte la marque des templiers. Ils ont certainement possédé d'autres biens dans le secteur avant de les perdre tous après leur arrestation en France en 1307.

Mais ce territoire est bien connu pour son A.O.C Fitou. Les vignes vous entourent, tout comme le thym et la lavande des garrigues. Son muscat de Rivesaltes vous fera apprécier comme à Lllivia pour son pont ou sa forêt en limite d'Estavar l'esprit transfrontalier. Arnaud de Villeneuve, médecin, habile connaisseur des vertus des simples, ne nous renierait pas. Il avait su capter par ses connaissances de textes arabes alambiqués l'esprit du vin toujours agréable à partager, en toute civilité.

Mais c'est en direction de l'étang de Leucate et de Salses que vous allez cheminer. Vous atteindrez d'abord les cabanes de Fitou. Vous trouverez le chemin entre l'A9 et la D6009 qui passe près du Pech de l'Abelanet. Vous arriverez au lieu-dit, les Fenals, peut-être un ancien fort ou un point de contrôle pour la route du sel en temps de gabelle. Les marais salants de La Palme et de Port la Nouvelle ne sont pas loin. Une carrière de beau marbre non plus. Celles de gypse ne sont plus exploitées. Les amateurs de char à voile retiendront qu'ils sont passés près des belles étendues de La Franqui et ils y reviendront.

Vous pourrez choisir le chemin des falaises par la redoute de la Haute Franqui, le sentier du Sémaphore, le phare. Du haut des falaises, vous dominerez la mer et serez peut-être surpris par le ballet de quelques parachutistes qui profitent des courants ascendants des brises marines pour jouer de l'équilibre des forces qui leur donne la possibilité d'accompagner les goélands dans leurs évolutions. Sans allonger trop votre parcours, vous arriverez au château par le sud.

Mais avec notre trace GPS nous vous proposons de continuer votre chemin en longeant l'étang. Vous passerez tout près d'un magnifique spot de planche à voile. Par la garrigue, les pins, avec l'odeur des algues ou le chant des cigales, vous arriverez au château malheureusement ruiné pour les amateurs de patrimoine. Ce château été pris par les troupes espagnoles. Il a pu résister aussi. La bonne étoile de son dernier plan n'a pas suffi face aux orientations budgétaires qui en ont eu raison. Ce sont des mines françaises qui ont tout fait exploser, bouleversé le paysage, tout renversé après le traité des Pyrénées. Seule la chapelle édifiée au pied de son antique tour de défense et de guet a été respectée. Elle vous réserve au pied de la croix un magnifique panorama à 360 degrés. Un plan laisse penser son évolution depuis la tour du Xème siècle jusqu'à la forteresse du XVIIème. Vous connaîtrez les pages glorieuses de ce lieu en découvrant la personnalité remarquable de Françoise de Céselly et de son action courageuse et héroïque face aux ligueurs appuyés par des troupes espagnoles en 1589 et 1590. Elle sera honorée par Henry IV, catholique depuis peu, qui maintiendra cette noble dame gouverneure militaire de la place.

Nous pourrions rappeler à ce niveau Almodis de la Marche. Ses ravisseurs arrivés par la mer auraient dû être aperçus par les guetteurs de Leucate et Narbonne et réagir pour protéger la Comtesse de Toulouse. C'était un temps où Emir Musulman de Tortosa et Comte de Barcelone pouvaient être complices et Almodis ravie consentante pour un troisième engagement en attendant le mariage. En 1053, la reconquête tout comme les croisades n'étaient pas à l'ordre du jour et l'amour galant avait ses exigences. Elle a donné des héritiers à Raymond Berenguer Ier et joué un rôle important pour la maison de Barcelone.

Ceux qui voudront se souvenir d'Henry de Monfreid trouveront avec ses premières attaches à La Franqui, sa dernière demeure à Leucate. Son dernier bateau, Obock, se trouve dans le port de Canet en Roussillon. Ses livres sont dans toutes les bonnes bibliothèques et librairies ou dans vos mémoires. Sa biographie comme ses lignes vous entraîneront dans les soubresauts et les contradictions de son époque bien troublée en Europe comme sur des terres et des mers exotiques. Quelques lignes dans un livre récent

de Francis Brunet sur des Saint Marinois partis tenter leur chance à Djibouti font état de ses activités

Vous êtes arrivés à Leucate, terme de l'étape. Profitez d'un bon plateau. Les huîtres ne manquent pas. Régalez-vous si vous les aimez. Un bon vin blanc saura les accompagner à deux pas de la plage où l'eau, de toute façon, est toujours bonne.

## 15. Leucate – Le Barcarès

Cette étape finira de vous faire traverser cette ancienne île. Son nom sonne grec, Leucate / La blanche. Elle est reliée au continent au nord comme au sud par un large cordon littoral. Le courant ligure, la Tramontane, la Marinade, tout comme l'abrasion et l'arénisation du granit de nos montagnes, mais plus encore des Alpes, associés à fortes crues ont contribué à le réaliser, l'entretenir et à le consolider. Ce cordon aux dunes plus ou moins fixées a emprisonné un lac marin, espace lagunaire qui ici s'appelle communément étang. Des hommes ont profité de cet écosystème privilégié pour en tirer toutes les ressources possibles, pêche en mer à la bonne saison, pêche dans l'étang en toutes saisons, production de sel dans des marais salants aujourd'hui oubliés, interdits de production dans le nouveau territoire annexé du Roussillon après 1659 mais qui ont fait florès au nord de La Franqui. Cette décision qui a contribué à remplir les caisses de Paul Riquet, fermier général, a prolongé l'insécurité dans la région, maintenu un état de guerre (« La guerre du sel » si vous voulez lire Jean Tocabens) et donné un sursis d'activité aux Nyerros et autres contrebandiers sur des chemins par lesquels vous avez pu passer. La culture du blé et autres céréales a été maintenue et développée. L'olivier a résisté longtemps. Les amandiers, les oliviers, la vigne ont été des cultures privilégiées sur Leucate. En témoignent la production toujours actuelle de vin, mais aussi la présence des moulins. Le plateau a été parcouru par des troupeaux de moutons. Des canons de toutes sortes y sont parfois devenus menaçants. Dernièrement ils étaient dans des Blockaus.

Mais Leucate après le traité de Corbeil a été aussi un lieu de présence militaire renforcée, face à Salses. Son fort, au fil des sièges et des réaménagements avait trouvé avec le plan en étoile la parade aux armements de son époque. Ce ne sont pas les armées espagnoles ou des ligueurs qui en ont eu raison. C'est une décision politique française qui l'a fait sauter. Oubliée Françoise de Céselly et sa défense héroïque. Les forces disponibles devaient se déployer ailleurs sur une autre frontière plus au sud où le nom de Pyrénées a été déplacé. Cette magnifique forteresse délaissée ne devait pas servir de tête de pont ou de cheval de Troie pour des ennemis intérieurs ou extérieurs. Le roi de France n'en a pas manqué! Les habitants de Leucate n'ont cependant pas oublié cette noble dame, maintenue gouverneure militaire par Henri IV devenu roi. Même si le régime de Vichy a pu livrer sa statue pour qu'une armée d'occupation la transforme en canons ou munitions, elle n'a pas rendu les clefs de la ville puisque sa main de bronze qui les serrait est restée à Leucate.

Le tour du plateau de Leucate vous ferait découvrir une ancienne redoute, un sémaphore, un très beau phare, des blockhaus... Mais direction le Barcarès, vous auriez besoin d'une journée supplémentaire.

En route au bord de l'étang, vous laisserez, pour une exploration avec un groupe spéléo, la visite très technique des boyaux noyés de la grotte des fées. L'espace est clôturé, interdit d'accès pour le promeneur. Des découvertes archéologiques ont permis d'affirmer qu'avant l'époque romaine, ce lieu était déjà un lieu d'invocation des déesses de la fécondité, de la maternité, comme tant de sources jaillissant d'un monde souterrain et mystérieux pour apporter guérison, vie et fertilité. Des statues votives retrouvées dans la profondeur de ses eaux sont visibles aux musées de Sigean et Narbonne. Le site a été classé par les monuments historiques en 1924.

Vous passerez près des parcs conchylicoles, laisserez à votre gauche un espace naturiste, vous résisterez aux appels des sirènes d'Ulysse, traverserez une surprenante forêt de pins et franchirez le grand pont qui domine le grau. Il a été creusé profondément pour créer le port de Leucate. Il voit passer flux et reflux, même si ici les marées ne sont pas importantes. Ce passage a déstabilisé un temps l'écosystème de l'étang en augmentant la salinité et les prises, si nous en croyons les pêcheurs, ont été plus rares à Font Dame et autour du ruisseau de la font d'Estramar Les coquillages, couteaux, clovisses, coques, ont été moins nombreux, Les pêcheurs se sont reconvertis: on y vend beaucoup plus d'huîtres et les camions frigorifiques chargés de loups et de daurades partent même à l'étranger.

Franchi le pont, vous serez vite dans les Pyrénées Orientales sur des terres récupérées un temps par le Roi de Majorque après un arbitrage rendu à Narbonne vers 1320, avons-nous lu quelque part. Antérieurement elles appartenaient au Roi de France conformément au traité de Corbeil de 1258 qui fixait la limite entre le Grau Saint Ange et la Font d'Estremar, aussi Fontaine de Salses appelée parfois gouffre. Aujourd'hui toutes ces terres (en fait surtout du sable) au nord comme au sud, sont occupées par les touristes, leurs maisons, les parcs de loisirs, les casinos, les boîtes de nuit. Il y a même un bateau échoué où l'on peut faire la fête, le Lydia, au nom qui lui aussi sonne grec. Des barques traditionnelles catalanes sont restaurées à la sortie du pont grâce aux passionnés de la voile latine.

Vous ne manquerez pas de passer devant le monument qui honore la mémoire des volontaires étrangers, partis pour la plupart des camps des réfugiés espagnols de 1939 pour rejoindre les fronts côté français et se battre contre le nazisme et le fascisme qui avaient précipité la chute de leur république.

Enfin vous arriverez au port Saint Ange, l'ancien grau du même nom. Le fort Saint Ange gardait la frontière d'Aragon. Il a disparu, emporté par la mer, le vent et le sable. Il contrôlait entrée et sortie pour neutraliser un éventuel ennemi ou un probable contrebandier. Des batteries y ont été installées par la suite par les rois de France, ses empereurs et ses républiques. La carte d'état-major de 1820 / 1866 en garde la mémoire.

Cet endroit a été l'exutoire des eaux de l'Agly avant que les templiers ne canalisent son embouchure. Il l'est toujours pour les résurgences de Font Dame et d'Estremar. Des baraques de pêcheurs y ont été aménagées par la municipalité du Barcarès. Elles marquent le terme de cette étape. Profitez du bon poisson que vous proposent tout près les pêcheurs. Si le cœur vous en dit et s'il fait beau, la plage est à vous pour un bon bain.

## 16. Le Barcarès – Salses

Cette dernière étape se situe en bordure de l'étang de Salses et de Leucate. Autrefois lac des Sordes, il servait de trait d'union pour les pêcheurs de toutes ses rives. Longtemps, il a été très poissonneux et de nombreuses générations de pêcheurs ont pu en tirer leurs ressources principales. Aujourd'hui encore, quelques uns peuvent vous préparer une excellente « bouillnade d'anguilles ». Les dernières baraques des pêcheurs sont préservées mais plus aucun n'y vit vraiment. Leurs barques traditionnelles aussi sont restaurées ( quand elles n'ont pas été brûlées pour une prime de fin d'activité). Les activités présentes sont plutôt tournées vers la pisciculture, la conchyliculture et surtout le tourisme.

Cet étang a été aussi à des périodes de ruptures, de crise, un lieu de contestation et de confrontations. Une nouvelle croisade menée par Philippe le Hardi a anéanti Salses. Les places de Leucate et de Fitou ont pu être prises par des armées venues du sud ou d'ailleurs, comme par des routiers, ou résister. Un roi de Majorque a contesté les limites du traité de Corbeil revendiquant l'étang tout entier et les châteaux de Leucate et Fitou. La médiation de l'Archevêque de Narbonne suite aux enquêtes diligentées a redéfini la frontière autour de 1320, mais les châteaux contestés et les villages sont restés au Royaume de France même si la frontière a été repoussée plus au nord, ce qui explique les bornes de Fitou, cimentées sans doute à la veille du traité des Pyrénées.

Faune et flore sont celles des lieux humides et lagunaires méditerranéens. Il y a de nombreux oiseaux dont les flamants roses, les hérons, les aigrettes. Les canards y vivent en toutes saisons. Parfois on y voit des cigognes. Les loups, les mulots, les dorades les anguilles comme les crabes se plaisent dans ses eaux. Une curieuse tortue s'y maintient dans une ancienne embouchure, l'émyde lépreuse. Présente en Afrique du Nord, elle trouve là son habitat le plus septentrional. De nombreux canaux de drainage autorisent des mises en culture de secteurs et sont une protection contre les inondations des villages voisins. Les travaux des templiers ont dévié l'Agly vers la mer, sauf en période de pluies exceptionnelles et de débordements. Alors le fleuve retrouve son exutoire dans l'étang et rejoint alors la mer par le Grau Saint Ange.

Parti de ce grau, ancienne frontière du traité de 1258, votre pas assuré vous fera traverser un grand canal qui évacue les eaux de pluie de Saint Laurent dans l'étang à la pointe de Maratxella, puis de là vers la mer. Vous longerez l'aérodrome militaire et la zone d'écopage des Canadair lorsqu'ils interviennent sur de grands incendies sans mettre le pied en zone interdite par des panneaux. Vous marcherez près de l'ancienne base Latécoère de l'aéropostale et sur son ponton de béton. Saint Exupéry est passé par là avec son Petit Prince logé encore dans les étoiles, quand lui l'était au Barcarès. Quelques photos dans un hôtel-restaurant témoignent de cette époque. La langouste y chante encore. La baignade et la navigation en planche à voile sont possibles. Vous êtes sur un spot de planche et de kitesurf quand souffle la tramontane.

Les barques catalanes sont en vue. Dernière partie peu connue du Canal du Midi, un tronçon va de l'étang à Saint Hippolyte (du lieu-dit Cabana del Traïdor au village). Il aurait dû aboutir à Perpignan, mais Paul Riquet est décédé. L'argent de la gabelle et de nouveaux impôts a été orienté vers d'autres priorités.

Vous passerez par le hameau de Garrius / Garrieux et son église romane restaurée. Non loin, au bord de l'étang se trouve une cabane classée pas facile à trouver, même si elle est au bord de l'eau. Le pêcheur d'anguilles pourra sûrement vous renseigner surtout si vous avez envie de goûter sa spécialité. Interrogez-le. Il vous parlera d'un écosystème qu'il connaît bien et si vous insistez, il vous dira un mot d'Arthur Conte. Mais vous devrez vous éloigner un peu de la trace que nous vous proposons.

Si vous la suivez, vous passerez en bordure d'un port protohistorique qui a été fouillé par des chercheurs de l'Université Via Domitia de Perpignan. Vous arriverez à la forteresse de Salses, verrou de la frontière d'Aragon puis d'Espagne. Il n'a pas subi le même sort que la forteresse de Leucate plus moderne par manque de fonds pour payer tous les explosifs qui devaient l'anéantir. Vous passerez à côté de l'ancienne forteresse romaine puis aragonaise investie à plusieurs reprises et finalement rasée. Ses fondations sont toujours visibles tout comme sa citerne. Ont-elles un air de parenté avec celles du fort de la Julia Libica perché sur sa colline en Cerdagne ?

Vous passerez sous le pont de l'autoroute, à côté de la Porte des Pays Catalans, un monument récent. Les pêcheurs, les amandiers, à la faveur de quelques forages et du goutte à goutte remplacent peu à peu les vignes centenaires. Loin de sa « route des Flandres » où ses camarades sont tombés et ses souvenirs télescopés pour rentrer dans son nouveau roman, Claude Simon, viticulteur en a vécu avant que le prix Nobel ne vienne consacrer en 1985 son œuvre et ne lui donne un statut de monument de la littérature.

Vous arriverez à la Font Estremera, résurgence des eaux infiltrées de l'Agly, du Verdoble et de tous les calcaires qui absorbent les eaux de pluie, les font disparaître, pour cinquante ans nous a-t-on dit, pas pour toujours. Son réseau de galeries inondées est si extraordinaire qu'il attire des plongeurs du monde entier. Cependant, même pour les

professionnels très expérimentés, le site est dangereux. Pour vous la baignade est interdite.

Vous êtes arrivés au terme de ce chemin d'histoires, de partages et de rencontres. Pussions-nous le parcourir à nouveau, passer plus de temps dans ces villages, apercevoir au détour d'un sentier l'isard, la perdrix rouge, le lagopède ou le lièvre variable. Avec un peu d'eau fraîche, un verre de muscat ou de rosé quel serait votre plaisir de découvrir à côté d'une pierre dressée, d'autres merveilles, IVLIA LIBICA dans ses moments de gloire, le souvenir d'Hercule dirigeant le troupeau de Geryon, celui de Wamba prenant Sordonia devenue Opoul, celui de Louis IX qui n'était pas encore saint et de ce Jacques qui rêvait de s'illustrer dans un orient chrétien qui s'effondrait et qu'un monument à Montpellier garde en mémoire sous le nom de Jaume Lo Conquistaire.

Bien des fois nous ont fait signe les maures dans la topologie quand nous essayions de nous repérer sur nos cartes IGN. Christine Rendu, rompant avec la tradition, trouve dans ce vocable l'évocation de la mère. Cacherait-il l'archétype de toutes les déesses mères ? La Marunya féconde entraperçue de loin près de ce Saint Fructueux de Brangoly? Les dolmens, lieux cultuels et culturels de cristallisation de la pensée magique, la topologie nous inviteraient à considérer cet espace comme un espace matriciel, celui des Madres, celui de toutes les mères sur lequel il vient s'appuyer ? Pour les pays catalans, c'est sur cette ligne qu'ils se sont affirmés. Un majorquin, Raymond Lulle, s'est mis à écrire dans la langue du rustique pour lui donner le statut de celle des lettrés et ses premiers titres de noblesse, espérant entraîner le monde dans son illumination, dans sa conversion, dans un catalan naissant, en arabe comme en latin.

Pour le Royaume de France longtemps cette ligne fut celle des Pyrénées incontestées jusqu'à ce que des Catalans fassent appel à Louis XIII et lui décernent le titre de Comte de Barcelone. En 1659 les Pyrénées se sont déplacées et Louis XIV a perdu ce titre tout en gagnant le Roussillon et l'Artois.

Mais c'est aussi la poétique de la frontière repérée dans ses vignes, en marge de ses garrigues, par Marc Pala que nous avons retrouvée partout avec ce chemin parsemé de bornes, de croix d'Aragon, de croix du Temple, de menhirs miraculeusement conservés, de fleurs de lis, de touffes de thym et d'orchidées. C'est un chemin bordé du blanc des cistes et du jaune des genêts. Il offre généreusement la fraîcheur de l'eau de ses sources, du haut de ses montagnes jusqu'à la douceur de la Méditerranée, le lait et le miel parfumé des sapins et des lavandes au paradis que Munuza, sacrifié, doit partager avec Lampégie dans leurs rêves éternels au-dessus des triangles et des ronds énigmatiques de leur dernière demeure supposée. Il nous rend dans un écho lointain les secrets murmurés des parfaits sans les souffrances desquels ce chemin n'aurait pas existé.















